

montre dans le Bhâgavata, une très-haute antiquité. Mais le fonds même n'en est pas moins un naïf épisode de la vie pastorale, qui a une couleur très-antique. Je crois avoir rencontré le nom de Prichadhra dans un hymne du Rîgvêda; mais il m'a été impossible de retrouver dans le manuscrit le passage où ce mot figure; et je ne saurais dire s'il y joue le rôle d'un nom propre.

Quoi qu'il en puisse être, Prichadhra, suivant la tradition, se fit anachorète, et s'imposa le vœu d'une chasteté perpétuelle; il est du petit nombre des fils du Manu auxquels on n'attribue pas de postérité. On en dit autant de Kavi, le dernier des fils du Manu, selon le Bhâgavata; il se retira très-jeune dans la forêt, et s'y livra exclusivement au culte de Purucha, conclusion tout à fait digne d'un Vichņuvite. Cependant le nom de *Kavi* n'est d'ordinaire qu'une épithète signifiant le chantre ou le sage inspiré; et cette circonstance seule peut faire naître des doutes sur la réalité de ce personnage. Ces doutes se trouvent singulièrement confirmés par le silence du Mahâbhârata, du Vichņu Purâṇa et du Harivaṃṣa, qui ne parlent pas de Kavi; il est vrai que le Mahâbhârata a un Vêna, et le Vichņu Purâṇa un Prâṃçu dans une liste et un Vasumat dans une autre, qui sont inconnus au compilateur du Bhâgavata<sup>1</sup>. On aurait tort, j'en conviens, de faire fond soit sur le sens de ces noms propres, car dans l'Inde tous les noms propres sont significatifs; soit sur la place qu'ils occupent dans les diverses listes, car ces listes sont en vers, et le caprice des Diascevastes, comme les besoins du mètre, a pu déranger l'ordre ancien. Je remarquerai cependant que Kavi est cité le dernier par le Bhâgavata, et cela justement après Nabhaga, personnage qui doit la célébrité dont il jouit à sa science dans les hymnes anciens. J'avoue qu'en lisant l'énumération des fils du Manu don-

<sup>1</sup> Wilson, *Vishņu purâṇa*, p. 264 et 348, note 4; le Harivaṃṣa a aussi Prâṃçu.